

La rencontre de trois générations d'artistes en un même espace physique, en l'occurrence celui du lumineux patio du Musée des Beaux-arts de Rennes, a de quoi stimuler notre imagination.

Nous avons ici avec Vera Molnar une précurseur d'une abstraction géométrique des plus essentielle et qui s'exprime en ce lieu par un bain de couleurs ouvert sur le ciel. Voici l'écrin.

Nous avons ensuite avec OX et IPIN, deux personnalités discrètes, presque invisibles, qui laissent à leurs œuvres, qu'elles soient confirmées par le temps ou en élaboration - question de générations - le soin d'être leur porte-voix.

Si l'œuvre de Vera Molnar est désormais inscrite dans l'histoire de l'art, des musées et des collections, celles d'OX et IPIN en sont à la lisière. Mais pour qui a eu l'opportunité de les découvrir dans l'espace urbain, elles s'inscrivent de manière indélébile dans la mémoire de ceux qui ont pu les découvrir : par le dérangement des signes, la pertinence et la singularité que ces deux artistes portent sur le monde et la lumière qu'ils projettent crûment parfois, révélant nos aveuglements ou nos habitudes à regarder sans voir.

L'œuvre de IPIN, quant à elle, s'élabore depuis une quinzaine d'années dans la ville, elle se joue des constructions géométriques dont la rigueur est mise à l'épreuve du réel.

On peut souligner - et en cela elle se joint à celle de OX - la profonde ironie qui s'en dégage. Loin des sarcasmes c'est un regard généreux et lucide sur le « paysage » urbain qui s'exprime ici et nous invite par un curieux looping visuel à participer activement à cette mise en scène. À sourire de nous-même aussi. N'est-ce pas le propre d'une œuvre d'art que celle qui à un moment de sa contemplation nous téléporte à la place de l'artiste? Nous faisant passer de l'autre côté du miroir, d'un claquement de doigt.

Nous devenons alors cet artiste qui se joue de nous avec ses « théories bancales » - selon l'expression de IPIN - qui travestit les normes géométriques de l'architecture, moquant la prétention de cette dernière et la tyrannie qu'elle exerce sur nous.

Utilisant les points, lignes, plans et les lignes de fuite comme autant de flèches irritantes, que l'artiste casse, étire et boursoufle, créant un chaos organisé et souriant sur la peau des murs. Une démangeaison artistique. Une révolution productive par l'ironie et l'absurde.

Le travail de IPIN dans la ville est politique: il se mêle des affaires de la cité en poussant les murs physiques (parfois en les martyrisant à coup de canon), en interrogeant « la geste » de l'urbanisme, comme pour bousculer nos murs intérieurs, à coup de butoir artistique.

Enfin l'œuvre de OX, qui depuis 35 ans maintenant s'inscrit méthodiquement dans l'espace contraint des panneaux de publicité et du chaos des villes qui les entourent, collabore avec le paysage tout entier, se joue de nous-même, de notre paresse visuelle, nous extraie de notre léthargie, celle que la ville distille insidieusement, elle nous « transporte » littéralement. Comme on le disait autrefois du transport amoureux : cette vive émotion qui entraîne, brûle et poétise.

OX a ainsi fait de l'encart visuel qu'est le panneau publicitaire de 3 x 4m - dévolu à la marchandisation du monde - un lieu magique, une utopie réalisée, une de ces fameuses hétérotopies théorisées par Foucault. Comme le sont les cimetières et cabanes enfantines.

On découvre cet artiste sur internet où il distille les photographies silencieuses de ses installations.

Bien sûr la photographie est silencieuse, me direz-vous, mais chez OX le silence des « espaces infinis » bordé par l'urbain trouve avec lui sa voie.

Il met pacifiquement le feu à nos conventions visuelles, portant un sourire compatissant sur un monde à l'agonie, co-construisant ainsi une réalité alternative, une poésie du réel, remodelant notre regard en neutralisant le(s) cadre(s) tant objectifs que subjectifs.

Et parce qu'il nous inclut dans son œuvre par l'émotion, le sourire complice et la distance, il fait de nous des poètes du visuel, à son image. En toute discrétion.

Qu'auront à proposer ces deux artistes, dans les quatre murs de ce patio du musée des Beaux-Arts de Rennes?

Il est très probable que les quelques lignes ci-dessus confrontées à l'œuvre réalisée pourront sembler « hors sujet » : ce sujet qui n'est pas la Peinture parce que la Peinture est le sujet !

Mais gageons que le contexte - *l'œuvre aérienne de Vera Molnar, l'institution muséale avec ses ors et ses pompes et l'espace contraint du patio avec le ciel comme témoin* - sera l'occasion pour OX et IPIN de partager avec nous une aérienne gravité, une mélancolique jubilation ainsi qu'une ironique critique des systémiques dysfonctionnements de nos sociétés.

Soyons prêts à recevoir de ces deux artistes qui voient au-delà de l'horizon limité qui est le nôtre - cet « effet horizon » que l'on prêtait à l'ordinateur d'échecs – un « clash » poétique, une rupture aimable ou des fiançailles irritantes.

Ou pas...

Jean Faucheur